

en grand nombre et sans danger dans un espace plus resserré. Enfin, tout, au physique comme au moral, annonçait qu'ils étaient faits pour l'engraissement. Ils furent bientôt appréciés à leur valeur et furent alors soumis à des soins spéciaux dans le comté de Forfar surtout, et leurs qualités augmentèrent rapidement. Comme cela a lieu pour toute amélioration vraiment profitable à l'agriculture d'une contrée, les cultivateurs écossais surent bientôt reconnaître les avantages qu'ils pourraient retirer de la race sans cornes. Peu à peu cette dernière se multiplia beaucoup, et agrandit rapidement son domaine aux dépens des races pourvues de cornes. Elle les déposséda d'une partie du terrain qu'elles possédaient, et, depuis lors jusqu'à nos jours, elle n'a pas cessé ses empiétements.

Mais la race d'Angus n'a mérité l'honneur d'être substituée aux races à cornes qu'en s'améliorant et en augmentant ses aptitudes; changement qui n'a pu avoir lieu que par l'amélioration de la culture. En effet, l'élevage du bétail d'Angus coïncide parfaitement avec ce perfectionnement des opérations culturales et cette fertilisation du sol dont l'Ecosse nous a donné un exemple étonnant vers la fin du dernier siècle.

Nous pouvons suivre le perfectionnement de cette race, aussi sûrement que l'amélioration du sol et de la production fourragère. L'Ecosse n'a pas toujours été comme aujourd'hui un pays modèle en culture. Nous avons déjà fait connaître dans une précédente causerie que ce pays était d'une pauvreté excessive il y a quelque 70 à 80 ans. Alors il n'avait pas de bétail amélioré, tout y était arriéré et dans un état de profonde misère. Aucun peuple sur la terre ne se nourrit plus mal que se nourrissait le cultivateur écossais avant l'heureuse transformation de sa culture.

A cette époque, on y rencontrait peu de sujets laitiers comme on en voit aujourd'hui, et encore moins de races de boucherie proprement dites; on n'élevait et n'entretenait que des bœufs de travail. Les chevaux étaient en petit nombre. Maintenant quel changement radical! Les races bovines sont exclusivement bétail de vente, un très-faible nombre de bœufs sont employés aux travaux de la terre et jamais pendant plus d'une année; les chevaux seuls font tous les charrois et la plupart des autres opérations de culture. La production fourragère a augmenté dans une énorme proportion et le bétail s'est amélioré partout. Le pays où vit la race d'Angus n'a pas été le dernier à entrer dans cette voie et ses animaux se sont transformés avec sa culture.

Le point de départ de la transformation de la culture écossaise a été l'introduction de la culture du navet. C'est sur cette plante fourragère que se sont basés tous les autres perfectionnements. Elle a été le principe de l'assolement alterne et des rotations régulières, elle a préparé les matières alimentaires nécessaires au bétail pour une abondante nourriture d'hiver; en un mot, elle est devenu le moyen d'améliorer le bétail par la culture et la culture par le bétail; problème si difficile que nous y travaillons depuis au-delà de quarante ans sans être encore parvenus à lui donner une solution satisfaisante.

Le navet, d'une culture très-facile en Ecosse, donne généralement de faibles produits sous notre climat; nous ne pouvons par conséquent en retirer des avantages aussi grands que le cultivateur écossais. Mais beaucoup de plantes analogues au navet, remplissant le même but dans la culture et réussissant mieux sur nos terres, pourraient lui être substituées et produire ici les mêmes effets que le navet en Ecosse.

Les commencements du navet ne furent pas brillants en Ecosse; car, à comme ailleurs les innovations ne furent acceptées qu'avec répugnance par la masse des cultivateurs. On ne peut leur en faire un reproche; c'est même une mesure de prudence, autrement la fortune générale serait souvent grave-

ment exposée.

C'est vers 1754 qu'un fermier écossais essaya pour la première fois la culture du navet; son exemple n'eut pas d'abord d'imitateurs. En 1775 cette culture commença à se répandre. En 1807 dans le comté de Kincardine, où le navet fut d'abord introduit, la plante fourragère occupait un septième de la surface cultivée. Cinquante ans après, quoique l'étendue de terrain livrée à la culture eût considérablement augmentée, les navets en occupaient la sixième partie. Dans cette même année de 1857, la surface des terres cultivées en navets dans les dix comtés qui forment la région des terres basses dont nous nous occupons était de près de 300,000 arpents. Cette étendue forme 15 pour 100 de la superficie totale des terres soumises à un assolement régulier et pourtant les navets ne constituent que les trois quarts de la surface consacrée aux plantes sarclées; car il est bon d'ajouter que le fermier écossais ne s'est pas contenté du navet. Une fois entré dans la voie des améliorations, encouragé par les heureux succès qu'il remportait, il a cultivé d'autres plantes sarclées, entre autres les choux qui sont une précieuse ressource pour la nourriture de la fin de l'hiver et du commencement du printemps. En outre, les fourrages verts et les herbages de toutes sortes couvrent 37 pour 100 de la surface cultivée; ce qui, avec 20 pour 100 de plantes sarclées donnent 57 pour 100 pour l'étendue en plantes fourragères sur toute la superficie des terres cultivées, et 43 pour 100 seulement pour les céréales et les plantes industrielles.

Cette forte quantité de fourrages donnée à des bestiaux qui en tirent un excellent parti produisait une masse énorme d'engrais qui apportait la richesse et la vie dans les cultures où jadis la misère était générale. Mais bientôt on comprit que l'on pouvait encore élever la fertilité des terres par quelques engrais commerciaux très-riches. On importa en grande quantité le guano et la poudre d'os; et, maintenant, il n'y a pas de fermes qui n'achètent ces engrais pour le besoin de leur culture et surtout pour leurs navets.

Aujourd'hui toutes les fermes, même celles de 40 à 50 arpents engraisent bon nombre d'animaux.

M. Em. Beaudement, nous donne ainsi le résumé des opérations commerciales qui se font sur la côte Est de l'Ecosse.

"Elgin et Banff eux-mêmes expédient directement sur Londres les animaux qu'ils ont préparé pour la boucherie; toute la côte en fait autant. Les comtés d'Angus et de Kincardine, les parties les plus riches de Perth et des comtés plus méridionaux, le comté d'Aberdeen, où s'engraisse plus de bétail qu'en aucune autre contrée de l'Ecosse, le comté de Clackmannan, où l'industrie de la distillerie laisse des résidus employés à l'engraissement, toute notre région des Lowlands de l'Est, en un mot, est aujourd'hui un des centres les plus actifs pour la production de la viande. Elle n'engraisse pas seulement les animaux qu'elle a fait naître, elle demande aux contrées voisines, principalement aux terres hautes, le nombre complémentaire de bouches dont elle a besoin pour utiliser ses abondantes récoltes....."

REVUE DE LA SEMAINE

Nous avons appris avec douleur que la maladie de Mgr. l'archevêque de Québec s'est aggravée de manière à faire concevoir des craintes sérieuses sur son état, quoiqu'il n'y ait pas encore lieu de désespérer. Sa Grandeur a reçu l'Extrême-Onction vendredi dernier. Partout, dans l'archidiocèse, des prières se font pour le rétablissement de sa santé.

NN. SS. les Evêques de Montréal, des Trois-Rivières et de St. Hyacinthe ont été l'objet de magnifiques ovations à leur